

Carl ANDRÉ**7,11 prime couple, 1974**

0,5 x 250 x 550 cm, 21 plaques de cuivre de 50 x 50 cm chacune disposées au sol.

MOTS CLES

- Minimalisme
- Espace
- Géométrie
- Modules
- Matériaux
- Horizontalité

L'ARTISTE

-Né en 1935 à Quincy aux Etats-Unis

-Vit et travaille à New-York

Il est le **pionnier et le théoricien de l'ART MINIMAL** et s'inspire de l'œuvre de **Constantin BRANCUSI**, des **constructivistes russes** et de **Franck STELLA**.

Il crée des « structures primaires » à partir **d'éléments produits industriellement et non transformés**. Il met ses sculptures **par terre** pour que l'on puisse « **marcher dessus** ». Pour lui, « *l'art est ce que l'artiste dit être de l'art* ».

Il juxtapose sur le sol en pavements, en échiquiers, **ses matériaux bruts** : briques, bois, cubes de plastique ou de métal, dalles d'acier ou d'aluminium...Il les arrange en colonnes, en alignements, marches ou volumes qui alimentent **une réflexion sur l'espace, sa géométrie, son architecture**.

Trois faits principaux dans la vie de Carl André vont marquer le caractère de son art : pendant son voyage en Angleterre, le site de Stonehenge l'impressionne par **la force et la simplicité des formes** des mégalithes. Puis, pour des raisons financières, il se voit obligé de travailler pour la Pennsylvania Railroad Company, qui lui donne **le goût pour les composantes modulaires : l'horizontalité et la linéarité** des voies le persuadent que son œuvre doit se poser sur le sol et qu'il doit utiliser **des unités assemblables et interchangeables**. Enfin, sa connaissance du Tao te Ching, une philosophie orientale basée sur **l'importance du rien et du vide**, façonne son envie d'aboutir à une sculpture en négatif.

Carl André installe **quatre concepts majeurs** dans l'ensemble de son œuvre : **la platitude, la sculpture comme lieu, la composition modulaire, l'emploi de matériaux bruts**.

LE MINIMAL ART

A la fin des années 60 , l'ART MINIMAL ou MINIMAL ART ou encore MINIMALISME apparaît aux Etats –Unis **en réaction contre l'exubérance de l'Expressionnisme abstrait**.

Les artistes du MINIMAL ART **préconisent une économie de moyens** qui fait appel à **un vocabulaire simple fait de formes rectangulaires ou carrées, se limitant à des matériaux industriels**. L'attention est concentrée sur certaines données telles que **l'échelle, la forme, le rapport de l'œuvre au spectateur**.

Les formes sont délibérément simplifiées à l'extrême, ramenées à leur **structure élémentaire** (trait, point, cercle, carré et rectangle), fermement articulées, orchestrées dans la simplicité la plus radicale, obligeant le spectateur à percevoir le minimal dans l'œuvre d'art, **nettoyée de toute représentation subjective**.

Lignes pures, simplicité des volumes, absence de message, parfaite intégration dans l'espace caractérisent les œuvres.

La volonté est de **désacraliser l'acte créateur** : les artistes font réaliser leurs pièces par des techniciens auxquels ils confient des plans et des schémas précis. En bois, aluminium, acier, plexiglas ou plastique, elles sont **sensuellement froides et esthétiquement neutres**. « *Le minimaliste suggère que la signification de l'œuvre relève de sa simple présence et ne ressortit pas à un sens absent* » (Paul LEEBER).

L'ART MINIMAL signifie « less is more » c'est à dire « le moins c'est le plus ».

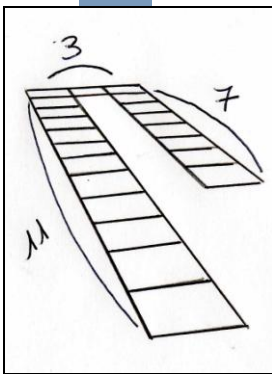
Citation :

« Less is more »

L'ŒUVRE



7,11 prime couple, 1974



Utilisation des nombres
Premiers: 11, 3, 7

Nombres premiers
Cuivre
Modules carrés
Sol
Parcours
Lieu
Symbole
Son

Une sculpture horizontale

L'œuvre de Carl ANDRE est composée de 21 plaques de cuivre juxtaposées directement sur le sol carrelé du musée. **L'aspect plat du matériau est en parfaite adéquation avec la planéité du sol.**

L'artiste **abandonne le socle et met fin à la verticalité de la sculpture.** En affirmant l'horizontalité de son œuvre, l'artiste la définit ainsi comme **un lieu que le spectateur est invité à parcourir en marchant dessus.** L'œuvre devient « une route », « une zone » à fouler. C'est une façon de retirer à la sculpture son aspect dominateur.

Carl ANDRE **met ainsi en question le respect traditionnel qu'imposent les « statues »**, monuments érigés pour célébrer les grands hommes et qui constituent des points de repères aussi bien dans l'espace que dans le temps. Ici, au contraire, on est amené à piétiner une œuvre qui n'impose **aucun point de vue privilégié, aucun axe, aucune hiérarchie.**

Carl ANDRE a l'habitude de dire que l'idéal pour lui est une route composée d'une simple juxtaposition d'unités standards de plaques industrielles posées au sol les unes à la suite des autres sans aucune hiérarchie de place ni de volume et où **n'importe quel module peut être remplacé par un autre.**

Cette œuvre illustre parfaitement le propos de l'artiste : « *Je ne fais que poser la "Colonne sans fin" de Brancusi à même le sol, au lieu de la dresser vers le ciel.* »

La sculpture comme lieu

La sculpture cesse d'être une forme autonome, elle concentre et retient l'énergie qui la constitue, donc **l'espace devient l'élément essentiel. La sculpture devient lieu : lieu en soi et dans le lieu qui la contient.** Carl André affirme qu'il **crée en fonction des espaces de présentation.** Ainsi la sculpture se refuse à seulement occuper l'espace : elle s'en saisit. Il propose une réflexion sur le lieu d'exposition : sa géométrie, son architecture. L'espace qui accueille ses sculptures est laissé tel quel et détermine bien souvent la réalisation de la sculpture avec laquelle **il fusionne** pour constituer l'œuvre entière : autrement dit l'espace est une des composantes de l'œuvre (ce qui signifie aussi qu'une œuvre déjà faite va obliger à bien penser l'espace dans lequel on va la placer).

Par sa simplicité, sa géométrisation, *7,11 prime couple* s'adapte à la salle d'exposition du musée.

Il aboutit à **une perception active du spectateur qui partage le même espace que l'œuvre en la parcourant physiquement par son déplacement** sur et dans l'œuvre, et à qui on fait prendre conscience de l'espace. Le spectateur fait l'expérience de « l'ici et maintenant ».

Carl ANDRE : « *La fonction de la sculpture est de s'emparer de l'espace, de le tenir* ».

Matériau brut

La simplicité minimaliste des formes et la rigueur de leur organisation permet au spectateur de **se focaliser sur le matériau**. L'utilisation du **cuivre**, et l'intérêt porté de façon générale aux métaux, s'expliquent en partie par le fait que Carl ANDRE est issu d'une famille qui travaillait dans **le domaine de la construction et de la métallurgie**.

L'esthétique de Carl ANDRE s'exprime ainsi par **la matière utilisée brute et mise en œuvre de façon industrielle**. On n'y trouve aucun romantisme du geste de l'artisan attelé à sa confrontation avec la matière. Ses sculptures ne sont pas le résultat d'un acte sculptural imprimé au matériau afin de l'infléchir, il y a plutôt une façon de **révéler la matière à travers les qualités esthétiques qui lui sont propres**. Si le matériau est utilisé usiné dans une forme la plus neutre possible, c'est parce que **l'artiste respecte la notion de masse, de pesanteur, de densité**, toutes des caractéristiques que le spectateur doit pouvoir ressentir naturellement devant ses œuvres. Carl ANDRE ne laisse aucune place à l'improvisation.

Le cuivre est également **un matériau chargé de symbolique** : il est l'un des métaux des alchimistes (Alchimie : science occulte centrée sur la recherche d'inspirations spirituelles ou ésotériques d'un remède universel capable d'opérer une transmutation de l'être et de la matière, et notamment la transmutation en or des métaux vils). Traditionnellement, le cuivre est associé à la planète Vénus. Les alchimistes utilisaient le symbole ♀ pour le représenter. C'est donc un métal associé à la féminité, la jeunesse et l'amour. Des miroirs anciens, symboles de narcissisme, étaient faits de cuivre. Il est également l'un des métaux présents dans de nombreux alliages (bronze, laiton). Pour finir, le cuivre est le matériau de la gravure en taille douce. Il est malléable et ductile, il est après l'argent le meilleur conducteur d'électricité. Inaltérable à l'eau ou à la vapeur, il sert à la fabrication de nombreux objets. Il existe dans la nature à l'état natif ou combiné à différents corps, notamment au soufre.

La « musicalité » de l'œuvre

Comme le stipule un article publié dans Art Press (N° 224, mai 1997) Carl ANDRE prend en compte **la dimension sonore de sa sculpture** :

Il explique à propos d'une œuvre semblable qu'il produit « *une sorte de sculpture comprenant un ensemble défini de tons- on peut l'assimiler à celui d'un piano- sur lequel ou avec lequel j'ai composé une partition. Comme je n'attache pas les éléments entre eux, d'autres sont libres de composer leurs propres partitions sur ce piano de mon invention* ». Lorsque l'observateur parcourt ces « routes », **la résonance des pas sur le cuivre** diffère de celle du plomb, de l'aluminium ou de l'acier, comme si les plaques de métal étaient en effet un clavier capable de produire une musique aléatoire.

Virginie DUVAL-WINGEL

Service éducatif du musée

musée
départemental
d'art ancien
et contemporain



1, place Lagarde B.P. 436
88011 Epinal Cedex
T. +33 (0)3 29 82 20 33
F. + 33 (0)3 29 82 01 63